

Le SOIR

• La Côte-de-Gaspé • Rocher Percé

Gaspé United

Soif de victoire

page 21

Photo Panenka Football - Ramy Ayari



Les médecins de Gaspé contre la loi 2

page 7

Photo Pixabay



La grande année de P-A Méthot

page 14

Volume 1 | numéro 31 | Le mercredi 3 décembre 2025 | pages

La RÉGÎM s'occupera du transport adapté

Le Transport adapté et collectif de la Côte-de-Gaspé rejoindra la Régie intermunicipale de transport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (RÉGÎM) en janvier.

Nelson Sergerie

L'organisme s'occupait du transport adapté sur le territoire de la Ville de Gaspé et une partie de la Ville de Percé.

«Ce que ça donne comme optimisation, c'est qu'avec le même autobus et le même chauffeur, on est capable de faire plus qu'une mission. On aura aussi une relève pour le personnel avec un employé qui fait de la répartition. S'il est malade ou prend des vacances, on est à risque d'une rupture de service», note le président de la RÉGÎM et maire de Gaspé, Daniel Côté.

«On voyait ça d'un bon œil. On va avoir des employés qui seront en mesure de prendre la relève pour assurer un minimum de services. C'était une orientation du conseil municipal.»

Les économies d'échelle ne seront pas si importantes, mais permettront surtout d'en offrir davantage avec le même budget, estime l'élu. En septembre, le conseil municipal de Gaspé avait commandé une étude au coût de 35 000 \$ pour faciliter cet arrimage.



Transport adapté et collectif de la Côte-de-Gaspé était en place depuis 1991. Photo courtoisie - RÉGÎM

Pour inclure les régions dans la Constitution du Québec

Un groupe de réflexion sur lequel se trouve l'ex-ministre délégué aux Régions, Gaétan Lelièvre, propose que la future Constitution du Québec que met sur la table le gouvernement Legault comprenne une forme de protection pour les régions administratives.

Nelson Sergerie

Un mémoire en ce sens a même été déposé dans le cadre des audiences publiques qui se tiendront sur le projet de loi.

«C'est une occasion avec mes collègues de ramener le dossier des enjeux régionaux, de l'importance de considérer les régions dans la gouvernance. Il faut qu'il y ait un lieu pour que les régions puissent porter leur voix aux décideurs nationaux», justifie l'ex-politicien.

Les municipalités et les MRC font une partie du travail, mais ne sont pas capables de faire l'ensemble de la besogne, estime-t-il.

«On a aboli la Conférence régionale des élus. Qui est outillé pour défendre les régions de façon efficace? Malheureusement, tout le monde veut faire son bout, mais faute d'avoir cette représentation ultime, tous les tenants de la centralisation sont gagnants aux dépens des régions», ajoute l'ex-député.

Prévoir pour l'avenir

Inscrire le principe de protection des régions dans la Constitution est un objectif, dit Gaétan Lelièvre, sans nécessairement prendre position sur la nécessité d'avoir ce guide pour la province. En même temps, le couver noir sur blanc pourrait figer toute modification éventuelle si l'on se base sur l'impossibilité de modifier la Constitution canadienne depuis le rapatriement de 1982.

«On a évalué cette question, mais je pense qu'il y a une lacune. On parle de l'importance de la métropole, de la capitale, mais on ignore



Le projet de loi sur la Constitution du Québec a été déposé en octobre. Photo Jean-Philippe Thibault

les régions. Il y a un manque et une réalité qui reflètent la façon de faire de plusieurs des gouvernements antérieurs, qui est de sous-estimer les régions dans la prise de décision. Les décisions sont prises en vue des besoins des grands centres», note celui qui est aujourd'hui consultant en développement régional.

«Sans partisanerie politique, si on regarde les décisions prises par l'actuel gouvernement, non, ce n'est pas un gouvernement qui répond aux attentes des régions. De créer une seule direction régionale pour trois régions administratives, c'est du jamais vu», rappelle Gaétan Lelièvre en faisant référence à la fusion du ministère de l'Économie en 2020, qui a regroupé les régions de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, du Bas-Saint-Laurent et de Chaudière-Appalaches avec le siège social à Rimouski.

Le mémoire a été coécrit par Gaétan Lelièvre, Jean-Sébastien Barriault, Normand Chouinard, Yvon Leclerc et Pierre B. Berthelot. Jean-Sébastien Barriault a été maire des Méchins, conseiller politique et consultant.

Normand Chouinard est ex-premier vice-président aux investissements au Fonds de Solidarité FTQ alors que Yvon Leclerc est ex-président de l'Association des CLD du Québec. Enfin, Pierre B. Berthelot est historien, auteur et rédacteur principal à la Fondation Lionel-Groulx.



Gaétan Lelièvre. Photo Nelson Sergerie

Confrontation entre Hydro-Québec et Daniel Côté



LM Wind Power est passé aux mains de GE Vernova en 2016.
Photo Jean-Philippe Thibault

Le maire de Gaspé se porte à la défense de l'usine de pales LM Wind Power en rectifiant des propos tenus par la présidente-directrice générale d'Hydro-Québec sur certains aspects de sa production.

Nelson Sergerie

fabriquer, mais elle fait surtout des pales terrestres. Même chose pour le système de dégivrage. Depuis 2015, le système est implanté sur les pales à Gaspé, qui figurent sur plein de parcs au Québec», explique le maire.

Nuances et précisions

Daniel Côté a d'abord déploré sur les réseaux sociaux le discours de Claudine Bouchard sur la place publique, où elle indiquait que l'usine de Gaspé, propriété de GE Vernova, ne fabriquait que des pales pour les éoliennes en mer (offshore) et que celles-ci ne sont pas équipées de système de dégivrage. La PDG en a notamment fait mention à *Tout le monde en parle*. L'émission a été vue par près de 1,5 million de personnes selon la firme de comptage Numeris.

«L'usine a déjà fabriqué des pales pour le offshore. Elle peut encore en

L'élue calcule que 19 ans sur 20, l'usine de LM Wind Power à Gaspé a fabriqué des pales terrestres. Il a discuté avec le premier vice-président d'Hydro-Québec pour corriger certains faits et préciser certains éléments.

«Pour les éoliennes qui s'installent présentement, c'est à ce moment-là que les pales offshore étaient fabriquées à Gaspé. L'usine ne pouvait alors garantir la production de pales terrestres pour le marché québécois, ce qui n'est plus le cas présentement», précise Daniel Côté.

Autre élément important, les principales entreprises en éolien comme GE Vernova, Vestas ou Siemens travaillent souvent en silo et pour elles-mêmes uniquement. GE Vernova n'équipe que des parcs avec des équipements de GE, illustre Daniel Côté.

«Peut-être qu'il faudrait décloisonner l'industrie au complet et s'assurer d'avoir une filière manufacturière inté-

«J'ai voulu corriger des erreurs factuelles.»

— Daniel Côté, maire de Gaspé

fabriquées pour toutes les sortes de turbines. Hydro-Québec a aussi précisé sur les réseaux sociaux puis par communiqué que GE Vernova n'offre actuellement aucun produit répondant aux spécifications du marché québécois, ni pour les récents appels d'offres, ni pour les projets éoliens Apuiat et Des Neiges. La société d'État ajoute que l'entreprise n'avait pas soumissionné pour les plus récents appels d'offres en éolien au Québec. A-t-elle l'intention de le faire pour les prochains? L'entreprise n'avait pas donné suite à la demande de commentaire du Soir au moment d'écrire ces lignes.

Le maire sent qu'Hydro-Québec est tout de même sensible à l'enjeu de l'approvisionnement, mais que les turbiniers de la planète veulent protéger leurs parts de marché. La sortie de l'élue se voulait au final un correctif au discours de la présidente-directrice générale d'Hydro-Québec, Claudine Bouchard.

«J'ai voulu corriger des erreurs factuelles, car cela fait plusieurs fois que ces lignes de communication étaient répétées. J'ai voulu casser ça. Non seulement ils ne répéteront plus ces lignes, ils les ont rectifiées. Pour le reste, je veux travailler avec Hydro-Québec pour s'assurer que la chaîne d'approvisionnement locale soit prise en compte dans les prochains appels d'offres et là-dessus, Hydro-Québec est tout à fait d'accord avec nous», conclut le maire en notant que la société d'État n'a pas apprécié sa sortie.



LM Wind Power emploie quelque 500 personnes à Gaspé. Photo Jean-Philippe Thibault

gréée pour les prochains parcs québécois. Hydro-Québec a un rôle à jouer pour faciliter les communications entre les turbiniers et les manufacturiers pour maximiser les chances de retombées locales.»

Il rappelle que lorsque LM Wind Power était indépendant de GE – avant la vente de 2016 – le fabricant vendait des pales au Québec. «Il y a des questions technologiques entre rivaux et ils ne veulent pas se les partager», précise Daniel Côté.

D'un bout à l'autre

L'élue souhaite qu'à partir de Gaspé, les pales puissent dans le futur être

Les grandes marées

15 ans plus tard

Tournant dans la gestion du territoire

Les grandes marées de 2010 ont provoqué une transformation profonde dans la façon dont les municipalités côtières abordent aujourd'hui l'aménagement du territoire.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

Avant cette catastrophe, la MRC de La Mitis imposait une distance minimale de seulement 9 mètres entre une nouvelle construction et la ligne des hautes eaux. En se basant sur les données fournies par la Chaire de recherche en géoscience côtière de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), cette marge atteint désormais 42 mètres dans certains secteurs.

Ce resserrement spectaculaire des normes découle d'une meilleure compréhension du territoire. Les chercheurs de l'UQAR ont comparé des photographies aériennes des années 1940 à nos jours, qui ont révélé que la côte régresse progressivement. Le recul moyen mesuré lors de la tempête de 2010 a atteint près de 4 mètres, alors que le taux moyen annuel entre 2004 et 2010 était généralement inférieur à 0,2 mètre. Plus de 800 demandes d'avis géomorphologiques ont été adressées au ministère de la Sécurité publique du Québec à



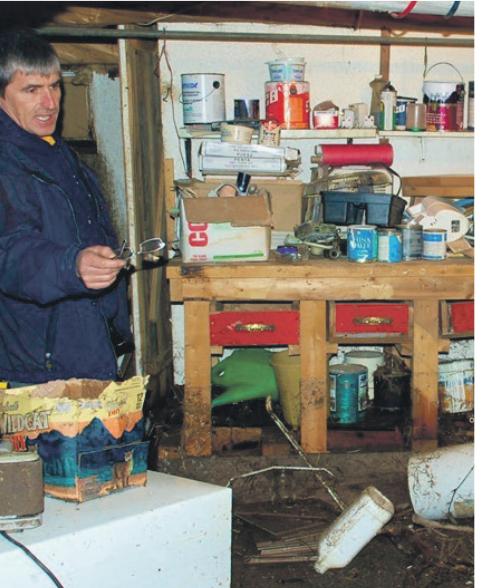
Une maison déménagée à Rimouski. Photo archives Le Soir

la suite de la tempête de 2010.

Sainte-Flavie, «un autre Forillon»

Sainte-Flavie illustre parfaitement cette nouvelle approche préventive. La municipalité a géré une enveloppe de 5,5 M\$ octroyée par le ministère

de la Sécurité publique pour un projet pilote de déménagement volontaire. «À Sainte-Flavie, il y a 63 maisons qui ont été enlevées du bord du fleuve, relate Damien Ruest, qui était maire au moment des grandes marées du 6 décembre 2010. On a réussi à en sauver 16. Puis, les autres sont parties



Pour certains sinistrés, « les conséquences sur la santé sont moins de nature physique que liées aux impacts psychologiques et sociaux », selon les autorités sanitaires. Photo Johanne Fournier

au dépotoir. Des citoyens ont été déracinés de force. »

Cette démarche n'a pas été sans conséquence humaine. Sainte-Flavie, qui comptait 946 habitants en 2010, en recensait une centaine de moins une dizaine d'années plus tard. « Ces gens-là sont partis à Mont-Joli ou à Rimouski, indique monsieur Ruest. C'est quasiment un autre Forillon ! »

Des leçons à retenir pour l'avenir

Une décennie et demie plus tard, les enseignements des grandes marées de 2010 résonnent avec une acuité particulière face aux changements climatiques.

Johanne Fournier

Selon Environnement et Changement climatique Canada, les températures moyennes annuelles ont augmenté entre 1987 et 2006, surtout en hiver.

À Gaspé, par exemple, la température moyenne annuelle a grimpé de 2,71 degrés Celsius. De l'avis du ministère, cette tendance devrait se maintenir, entraînant un déplacement rapide du littoral, une hausse du niveau marin et des dommages accrus lors des tempêtes.

L'un des progrès majeurs depuis 2010 concerne les systèmes d'alerte. L'une des lacunes criantes révélées par la

tempête historique était l'effet de surprise, malgré une conjoncture d'événements relativement prévisibles.

Impacts psychologiques et sociaux

Les impacts psychologiques et sociaux de l'érosion côtière restent largement sous-étudiés. Les autorités sanitaires du Québec reconnaissent, dans leur grande *Évaluation de la vulnérabilité populationnelle régionale*

aux changements climatiques publiée en 2023, que « les conséquences sur la santé sont moins de nature physique que liées aux impacts psychologiques et sociaux ».

La lutte contre l'érosion côtière est donc loin d'être terminée et, avec le réchauffement climatique, les tempêtes hivernales créant des conditions similaires à 2010 deviendront probablement plus fréquentes.



Le déluge côtier qui a marqué l'histoire

La route 132 avait été lourdement endommagée en plusieurs endroits. Photo courtoisie

Le 6 décembre 2010 est demeuré gravé dans la mémoire collective de l'Est-du-Québec. Cette journée a marqué le début d'une catastrophe naturelle sans précédent pour les communautés côtières du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

Johanne Fournier

Pendant cinq à six heures, des vagues qui ont atteint plus de 5 mètres se sont abattues sur le littoral, causant des dommages considérables aux infrastructures et aux propriétés privées. L'événement résultait d'une combinaison rarissime de facteurs météorologiques et astronomiques. Comme l'explique Daniel Bourgault, il s'agissait d'un événement exceptionnel arrivant une fois en 50 ans ou peut-être même plus. Selon le professeur à l'Institut des sciences de la mer de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), la tempête s'expliquait par trois facteurs : une période de grandes marées, des vents violents du nord-est atteignant 80 km/h et une basse pression atmosphérique qui a fait surélever le niveau de l'eau.

À Rimouski, la marée avait atteint un niveau record de 5,54 mètres, du jamais-vu en 110 ans. Les municipalités de Sainte-Flavie et de Sainte-Luce avaient été particulièrement touchées, avec respectivement 76 % et 72 % des propriétés en bord de mer endommagées. L'état d'urgence avait été décrété dans quelques villages, forçant l'évacuation de plus de 500 personnes.



Le professeur à l'ISMER-UQAR,
Daniel Bourgault Photo courtoisie

Bilan catastrophique

La route 132, artère vitale de l'Est-du-Québec, avait été emportée ou recouverte d'eau et de débris à plusieurs endroits. Le bilan matériel s'est révélé catastrophique. Dans la région, un total de 72 résidences ont été démolies, 18 ont été déplacées et une trentaine ont nécessité des réparations majeures. Plus de 21 M\$ ont été versés aux sinistrés, sans compter les M\$ consentis aux municipalités pour les dommages à leurs infrastructures.

Pour les riverains, les scènes vécues ce jour-là demeurent traumatisantes. Des garages cassés en deux partant à la mer, des voitures roulant sur les vagues, des sous-sols inondés et des terrains engloutis par la force de l'eau ont marqué les esprits. Impuissants



Au total, 72 résidences ont dû être démolies après les grandes marées de 2010. Photo courtoisie



devant la fureur des éléments, certains propriétaires ont perdu jusqu'à 18 pieds (5,5 mètres) de terrain en quelques heures seulement.

Échec des infrastructures

Les grandes marées de 2010 ont révélé une vérité dérangeante : les structures de protection côtière traditionnelles sont largement inefficaces face à la puissance du fleuve déchaîné. Les recherches menées par la Chaire de recherche en géoscience côtière de l'UQAR ont démontré que le tiers des ouvrages de protection, comme les quais en béton ou en bois et surtout les remblais de roches, n'ont été d'aucune utilité le 6 décembre 2010.

L'un des principaux enseignements

tirés de cette catastrophe concerne justement l'effet pervers de certaines infrastructures de protection. Une plage enrochée ou bétonnée se vide de son sable naturel, offrant ainsi un environnement propice aux vagues destructrices. Pire encore, les analyses scientifiques ont révélé que la présence de structures de protection a parfois amplifié l'érosion sur les terrains adjacents, créant ce qu'on appelle l'effet de bout.

Ces constats ont forcé un changement radical de paradigme dans la gestion des zones côtières. Les autorités ont progressivement abandonné l'approche de l'ingénierie lourde au profit de solutions plus naturelles et durables.



Quand les pirates attaquent nos ondes

On savait déjà que l'intelligence artificielle pouvait plagier des articles de presse, réécrire des contenus ou s'immiscer dans nos plateformes sans y être invitée. On savait aussi que les fausses nouvelles circulaient à la vitesse d'un clic. Mais, que des stations de radio locales, bien ancrées dans nos communautés, deviennent la cible d'attaques sournoises et racistes... Ça, franchement, on ne l'avait pas vu venir!

Le dimanche 23 novembre, plusieurs auditeurs de radios régionales, dont ceux de CJMC Bleu-FM à Sainte-Anne-des-Monts, ont eu l'impression que leur appareil était possédé. Au lieu de la voix familière de leur animateur, ce sont des signaux d'alarme, des messages haineux et des propos ouvertement racistes, incluant la répétition incessante du mot en N, qui ont envahi les ondes. Une prise d'assaut violente, inattendue et profondément troublante.

Attaque virtuelle ciblée ?

Les artisans de la station cherchent encore à comprendre ce qui s'est passé. Une défaillance? Une mauvaise manipulation? Non. Tout porte à croire qu'il s'agit d'une attaque virtuelle ciblée, dirigée contre des équipements techniques essentiels. Dans le cas de CJMC, les pirates auraient visé un composant clé : une

petite boîte de la marque suisse Barix, aussi banale qu'indispensable, qui est utilisée pour transmettre le signal audio vers l'antenne. Du matériel courant et fiable, mais pas à l'abri d'une intrusion, surtout lorsque les mots de passe par défaut n'ont jamais été modifiés.

« Il serait catastrophique que les ondes deviennent les jouets de pirates tapis dans l'ombre. »

Le technicien de la station de la Haute-Gaspésie a bien tenté de reprendre le contrôle. Impossible. Les pirates auraient changé les accès, verrouillant littéralement l'équipement. Face à cette situation hors de contrôle, une seule solution : tout débrancher. C'est l'équivalent numérique d'arracher la prise murale pour faire taire l'envahisseur.

La signature d'un groupe organisé ?

Plus troublant encore : CJMC n'est pas seule! D'autres stations québécoises ont été touchées et même des

radios aux États-Unis. On est loin d'un petit plaisantin qui s'amuse dans le sous-sol de ses parents! Simultanée et coordonnée, l'opération porte vraisemblablement la signature d'un groupe organisé. Peut-être international, peut-être étatique, peut-être les deux.

Or, c'est là que le malaise s'installe. Car, si un pirate peut prendre le contrôle d'une station locale et y diffuser des messages haineux, qu'est-ce qui empêchera la prochaine attaque d'être encore plus destructrice? Pourrait-on assister à une incitation à la violence, à une fausse alerte à la bombe, à un message d'urgence fabriqué de toutes pièces? Je vous entends me dire que j'exagère. Pas tant que ça, quand on sait que les créateurs de fausses nouvelles et de désinformation aiment les failles, tant techniques qu'humaines. La simplicité est rarement une alliée en cybersécurité.

Plusieurs stations utilisent les mêmes outils de transmission, les mêmes équipements, parfois installés rapidement, parfois configurés à la va-vite. Souvent à bout de ressources, l'industrie radiophonique régionale mise sur l'efficacité et la simplicité. Mais, la simplicité est rarement une alliée en cybersécurité.

Soyons honnêtes : nous ne sommes peut-être qu'au début d'une vague de cyberattaques contre nos médias. La radio, pourtant l'un des médias les plus résilients, pourrait bien se retrouver en première ligne. Qui aurait cru que l'arme d'un pirate informatique serait une petite boîte en plastique branchée derrière une console de son?

Quelques conseils

Les solutions ne sont pas légion, mais elles existent : mettre à jour les équipements et changer les mots de passe par défaut sont des évidences qui ne sont visiblement pas universelles. Former le personnel et renforcer les pare-feu sont autant de conseils que répètent les experts. Aussi et surtout, il faut cesser de croire que, parce qu'on émet depuis Rimouski, Matane, Gaspé ou Sainte-Anne-des-Monts, on est à l'abri des grandes tempêtes numériques.

La radio demeure un lien vital dans nos communautés, un espace de confiance, une voix familière dans le bruit ambiant. Protéger les ondes n'est pas un luxe. C'est une nécessité parce qu'il serait catastrophique que celles qui nous informent, nous rassurent et nous rassemblent deviennent les jouets de pirates tapis dans l'ombre.

La lettre a été signée par 119 médecins en seulement 48 heures. Photo iStock



Levée de boucliers des médecins de Gaspé

Pratiquement tous les médecins de la circonscription de Gaspé s'opposent à la loi 2 dans sa forme actuelle.

Jean-Philippe Thibault



Pratiquement tous les médecins de Gaspé sont derrière la démarche. Photo Jean-Philippe Thibault

Une lettre adressée à l'intention du député Stéphane Sainte-Croix demandant la suspension de la loi 2 a recueilli pas moins de 119 signatures de médecins de sa circonscription, qui comprend aussi la Haute-Gaspésie et l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts. La circonscription compte très exactement 109 médecins. Quelques collègues de Chandler ont toutefois tenu à ajouter leur voix en soutien à leurs acolytes de la circonscription voisine. Il n'aura d'ailleurs fallu que

48 heures pour regrouper toutes ces signatures.

Pour Malika Cossette-Lavallée, instigatrice de la démarche et médecin-psychiatre au département de Services externes en santé mentale de l'hôpital de Gaspé, cette réponse rapide est caractéristique de la réception de la loi 2 sur le terrain.

«Ça me préoccupe beaucoup. Il y a plusieurs cibles qui sont axées sur le volume, donc le nombre d'actes médicaux et de rendez-vous; la vitesse à laquelle les patients doivent être vus, dont à l'urgence. Le gouvernement veut s'ingérer dans notre façon de pratiquer alors que la médecine, c'est plus que ça. Ça implique de prendre le temps d'écouter le patient, le rassurer, répondre à ses questions et bien adresser les enjeux, notamment.»

La Dre Cossette-Lavallée cite en exemple une femme qui viendrait pour une fracture du bras.

«On ne fait pas juste la traiter. Il faut voir dans quel contexte. Est-ce qu'il y a de la violence conjugale? Aussi, tout ce qui est soins palliatifs ou prévention, il faut prendre le temps de bien faire les choses. Un enfant ou un suivi de grossesse, encore là, ça peut être très variable.»

Les 12 travaux du ministre Dubé

Les médecins de la circonscription ont en outre adressé une douzaine

d'enjeux imposés par la loi 2, au-delà de la valorisation du volume d'actes médicaux au détriment de la qualité. Parmi eux, il y a le risque de fermeture de cliniques médicales en raison d'un fardeau administratif accru et d'une viabilité financière insuffisante. Ou un exode médical et des départs anticipés à la retraite, une réduction potentielle de l'offre de soins en région, la hausse du risque de découverte ou encore la difficulté accrue d'attirer et retenir de nouveaux médecins.

«Il y a un réel risque d'exode, de retraite anticipée, de désintéressement, de démotivation, précise Malika Cossette-Lavallée. Il y a des manques dans le système de santé pour plein de raisons, mais on n'y pallie pas avec par exemple davantage de ressources ou de blocs opératoires. Présentement, la loi 2, ça ne donne rien de plus pour les soins. Il n'y a qu'un seul scénario possible, c'est que ça nuit.»

Elle note d'ailleurs que le milieu fonctionne bien actuellement dans la circonscription de Gaspé avec plusieurs médecins de famille, et qu'il ne faudrait pas fragiliser un système bien rodé. *If it ain't broke, don't fix it*, comme disent les anglophones.

«Pratiquement tout le monde a un médecin de famille, ce qui n'est pas le cas ailleurs. C'est sûr qu'il va y avoir moins de relève. Tout ça, c'est un risque réel. C'est unanime et tous les médecins sont inquiets», conclut Malika Cossette-Lavallée.

Le député réagit

Par écrit, le bureau de Gaspé de Stéphane Sainte-Croix a indiqué au journal *Le Soir* avoir pris connaissance de la lettre envoyée par les médecins de sa circonscription et des préoccupations exprimées.

Jean-Philippe Thibault

«La période actuelle amène plusieurs changements, et il est important que toute l'information circule clairement», peut-on lire.

Il précise que le ministère de la Santé poursuit les échanges, notamment avec une tournée régionale auprès des groupes de médecine familiale (GMF) et des webinaires aux fédérations médicales.

«Les mesures prévues dans la Loi 2 continuent d'être expliquées et précisées, notamment en ce qui concerne la rémunération, les frais de bureau – dont l'application est reportée – et le rehaussement à venir du programme GMF. Nous invitons les médecins à transmettre leurs questions aux équipes concernées afin que les implications réelles soient bien comprises. Pour ma part, je demeure attentif à la situation dans la région et je suis l'évolution du dossier de près.»



Le député de Gaspé, Stéphane Sainte-Croix. Photo Jean-Philippe Thibault

Un homme succombe à ses blessures à Grande-Rivière

La Sûreté du Québec confirme le décès d'un homme de 82 ans dans un accident de la route à Grande-Rivière.

Jean-Philippe Thibault

L'octogénaire a malheureusement succombé à ses blessures à la suite d'une collision survenue le 21 novembre vers 7 h sur la Grande-Allée Est, près du café Les Chèvres dansantes. L'homme de Grande-Rivière, au volant d'une camionnette, aurait vraisemblablement subi un malaise l'amenant à une perte de contrôle de son véhicule.

Il a ensuite percuté la voiture devant lui. Cette dernière a fait un capotage sous la force de l'impact. La camionnette a de son côté terminé sa course quelques centaines de mètres plus loin en passant à travers un des murs du supermarché IGA.

Les pompiers ont aidé à dégager le conducteur de la camionnette qui a été par la suite transporté à l'hôpital pour soigner ce qui était au départ considéré par la Sûreté du Québec comme «des blessures mineures.»

L'état de santé de l'homme s'est toutefois détérioré et il n'a malheureusement pas survécu.



L'homme avait percuté la façade du supermarché IGA avec sa camionnette. Photo courtoisie - Gino Cyr



Le caribou errant ramené dans son habitat naturel

La caribou errait depuis au moins le 21 novembre. Photo Municipalité de Cloridorme

Le caribou qui rôdait depuis plusieurs jours dans les environs de Cloridorme a finalement regagné des terres qui lui sont plus adaptées, gracieuseté d'un bon coup de pouce du ministère de la Faune.

Jean-Philippe Thibault

La bête se promenait dans le village depuis au moins le 21 novembre, bien loin de son habitat naturel dans les Chic-Chocs.

« Une relocation en milieu naturel a été jugée nécessaire. »

—Le ministère de la Faune

Par communiqué, le ministère indique que les observations réalisées par ses techniciens tendaient à conclure que les probabilités que le caribou retourne de lui-même vers un habitat plus approprié étaient faibles.

L'absence de réaction de fuite ou de peur pouvait aussi révéler un problème de santé, ou à tout le moins une forte habitation à la présence humaine. Ce phénomène est sou-

vent accentué par le nourrissage. Le ministère de la Faune avait d'ailleurs conseillé aux gens de Cloridorme de ne pas le nourrir. Sa proximité avec la route 132 et les habitations représentait également un risque, tant pour sa sécurité que pour celle des résidents et des automobilistes. «C'est pourquoi une relocation en milieu naturel a été jugée nécessaire», écrit le ministère.

Opération délicate

Le caribou a incidemment été anesthésié par un vétérinaire, puis transporté dans une remorque et relâché dans un secteur de l'aire de répartition des caribous montagnards de la Gaspésie, le mardi 25 novembre. Le lieu exact n'est évidemment pas divulgué pour préserver la tranquillité de son environnement.

Les observations sur place ont aussi permis de constater que le caribou semblait en bon état. Des échantillons ont été prélevés afin de valider son état de santé. Aucune blessure physique n'était apparente. Un collier télémétrique a également été installé pour assurer le suivi de ses déplacements.

Si le comportement de l'animal demeure fascinant, il n'est pas inac-

coutumé pour autant. «Il n'est pas rare d'observer des caribous en périphérie des zones fréquentées. Les mâles, notamment durant le rut, peuvent parcourir de grandes distances à la recherche de femelles», note le ministère dans ses communications écrites.

Rappelons qu'il ne reste plus qu'une poignée de caribous dans les montagnes de la Gaspésie, dont plusieurs en captivité.



La bête a finalement été ramenée dans son habitat naturel le 25 novembre. Photo MELCCFP

Daniel Côté reconduit comme préfet de La Côte-de-Gaspé

Sans trop de surprise, les maires de la MRC ont réélu Daniel Côté à titre de préfet de La Côte-de-Gaspé.

Jean-Philippe Thibault

Ce dernier avait été nommé par ses pairs une première fois en 2017, succédant à Délisca Ritchie-Roussy, l'ex-maire de Murdochville. Daniel Côté occupe le poste sans interruption depuis ce moment.

«Ces dernières années, le rôle des MRC s'est accru et complexifié, à l'instar de nos fonctions municipales, indique le principal intéressé. Étant déjà élu à plein temps, absorber cette responsabilité à travers mes fonctions à la mairie est pratiquement naturel et je suis très attaché à l'ensemble du territoire de La Côte-de-Gaspé, en plus d'en maîtriser les principaux enjeux.»

Monika Tait, la maire de Petite-Vallée, agira pour sa part comme préfète suppléante. Elle sera en poste pour les quatre prochaines années. Elle succède à Noël Richard, le maire de Grande-Vallée, qui a occupé ce rôle pendant sept ans.

«C'est avec grand plaisir que j'accepte cette nomination. Merci aux maires et mairesses autour de la table pour leur confiance», se réjouit la nouvelle préfète suppléante.

Rappelons que La Côte-de-Gaspé ne fait pas partie des 21 MRC au Québec qui font élire leur préfet au suffrage universel, contrairement à ses voisines du Rocher-Percé et de La Haute-Gaspésie. Avignon et Bonaventure procèdent de la même façon que La Côte-de-Gaspé.

Sur plusieurs comités

Les cinq maires et mairesses occupent aussi des sièges sur différents comités et conseils d'administration tant locaux que régionaux.

Daniel Côté et Monica Tait siégeront tous les deux au Regroupement des MRC de la Gaspésie, au conseil d'administration de la Régie intermunicipale de l'énergie de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine ainsi qu'à la Régie du transport de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine.

Le duo Daniel Côté et Stéphane Gamache, le nouveau maire de Murdochville, sera quant à lui à la Société de chemin de fer de la Gaspésie. Stéphane Gamache sera aussi au Conseil de l'eau du Nord de la Gaspésie.

Enfin, Noël Richard siégera au Centre d'appels d'urgence des régions de l'Est-du-Québec pendant que la maire de Cloridorme, Nancy Cloutier, sera sur le Comité Appui de la démarche en développement social de La Côte-de-Gaspé.



Daniel Côté. Photo Jean-Philippe Thibault

les agents de bord Pascan



ne peuvent pas lever
votre verre à votre
santé, s'ils ne sont
pas considérés!

Si les vols se passent bien, c'est grâce à eux!
Leur travail va au-delà du service.
Ils assurent votre sécurité!



SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique **FTQ**

Un ex-employé soutient une thèse sur les odeurs fréquentes

Un ex-employé de Pit Caribou soutient que les odeurs fréquentes à L'Anse-à-Beaufils sont causées par certaines manipulations passées dans la microbrasserie, ce que réfutent vivement les propriétaires.

Nelson Sergerie

Martin Beauchamp a œuvré de 2021 à 2023 comme gestionnaire des opérations, surtout à l'entrepôt.

«La production a été doublée chez Pit Caribou par rapport à l'ancien propriétaire. On est passé à 6000 hectolitres à entre 10 000 à 12 000 hectolitres. C'est sûr que ça se peut que les installations ne suivent pas. Il y a des procédures à suivre pour jeter du caustique et des eaux chaudes dans une fosse septique. Le caustique aurait dû être neutralisé avant le rejet, ce qui n'était pas fait», avance l'ex-employé.

«Une canneuse a été installée qui utilise beaucoup de liquide pour mettre les bières en canne plutôt qu'en bouteille. Tout ça a apporté un surplus aux installations en place.» Selon lui, l'eau chaude et le caustique ont fait fondre les tuyaux sous la dalle, ce qui aurait causé la problématique.

«À partir de là, on a installé des drains temporaires et on envoyait ça directement dehors avec des pompes, le temps de régler le problème et c'est de là que les plaintes ont commencé», précise Martin Beauchamp.

Une partie des rejets finissait par se rendre à la mer, avance-t-il, et des entreprises spécialisées sont venues faire des réparations sur des tuyaux.

«Mon contrat a terminé en juin 2023 et on était en arrêt de production en raison des plaintes à l'environnement», ajoute l'ex-travailleur.

«Ils ont doublé la production, n'ont pas respecté la capacité des installations en place et ont rajouté de nou-

Le problème d'odeurs à L'Anse-à-Beaufils continue d'alimenter les discussions.

Photo Nelson Sergerie

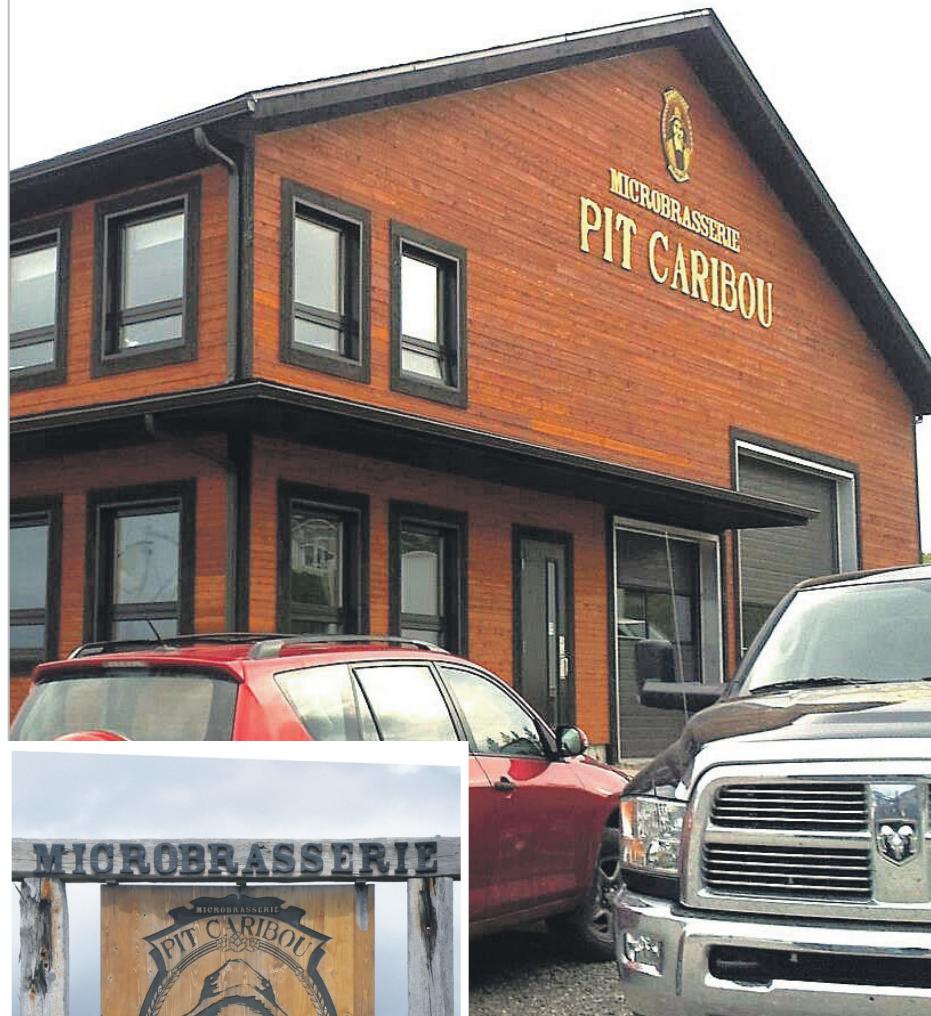


Photo Jean-Philippe Thibault

velles machines. Ils ont fait n'importe quoi et ça donne les résultats qu'on connaît aujourd'hui au niveau de l'environnement. C'est mon appréciation personnelle», tient-il à souligner.

L'entreprise a effectué depuis des

Pit Caribou dément

Pit Caribou rejette en bloc les allégations formulées par l'un de ses ex-employés.

Nelson Sergerie

Le président, Vincent Coderre, explique que l'employé n'a été responsable que de l'expédition.

Il réitère au passage que l'entreprise respecte son certificat d'autorisation environnementale pour la production limitée à 1 million de litres, qui n'est pas atteinte.

«Quand on a acheté la production de Pit Caribou, la production était de 700 000 litres. C'est impossible qu'on ait doublé la production», rétorque le président.

«Depuis 2023, on est en contact avec le ministère de l'Environnement. On effectue les modifications qu'il nous demande. On a ajouté une centrifugeuse qui diminue grandement nos rejets solides. On a une machine qui rince les cannettes à l'air ionisé versus une embouteilleuse qui rinçait les bouteilles à l'eau. Depuis un an, on prend une grande partie des matières semi-liquides, on les met dans une benne et on les envoie au compostage», précise Vincent Coderre.

Pit Caribou déplore qu'un ancien employé s'immisce dans ce débat environnemental.



Vincent Coderre et Jean-François Nellis ont acheté Pit Caribou en 2019. Photo archives



Un milliard de plus à VIA, rien pour la Gaspésie

Un train de VIA Rail. Photo courtoisie - Jacques Poirier

VIA Rail recevra sous peu 944 millions de dollars additionnels pour terminer l'année fiscale, mais le transporteur maintient sa décision de ne revenir au-delà de Matapedia que lorsque le tronçon sera entièrement revampé jusqu'à Gaspé.

Jean-Philippe Thibault



Alexis Deschênes. Photo fournie par Alexis Deschênes

C'est donc 2,28 milliards de dollars de fonds publics qui seront versés à la société d'État cette année, rappelle le député de Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine-Listuguj, Alexis Deschênes, qui dénonce une fois de plus vertement la vision de VIA Rail.

Le bloquiste souligne également que le budget supplémentaire à être soumis au vote des parlementaires d'ici au 10 décembre comprend 568 millions destinés aux services à l'extérieur du corridor Québec-Windsor. C'est environ 60 % de la cagnotte additionnelle.

« VIA Rail doit cesser de se vautrer dans le silence et le déni de ses responsabilités. »

—Alexis Deschênes

«Ça adonne bien, car en Gaspésie, nous sommes en plein à l'extérieur de ce corridor! Quand on voit ces 944 millions de plus et qu'on se rappelle que le train Matapedia-Gaspé coûtait environ 4 millions de dollars par année à opérer en 2010, c'est évident que VIA Rail a amplement les moyens financiers de reprendre son service essentiel en Gaspésie.»

Marchandises et voyageurs

Le train de marchandises devrait arriver sous peu jusqu'à Port-Daniel-Gascons, si ce n'est pas déjà fait.

Cette portion ferroviaire est donc maintenant prête à accueillir wagons et locomotives.

Incidemment, le député plaide pour le retour du train de passagers de Matapedia jusqu'à New Carlisle et Port-Daniel-Gascons, et ce dans les plus brefs délais. Il s'agissait de l'une de ses priorités électorales. Il en avait notamment discuté avec le nouveau ministre des Transports fédéral, Steven MacKinnon. Une mobilisation a aussi été organisée en ce sens le 6 novembre alors qu'une pétition en ligne circule à cet effet actuellement. VIA Rail ne semble cependant pas du même avis et attendra que la voie ferrée soit utilisable jusqu'à Gaspé. Ce qui pourrait être long puisque la réfection de ce tronçon a fait un pas de recul cette année de la part de Québec.

«VIA Rail doit cesser de se vautrer dans le silence et le déni de ses responsabilités, ajoute Alexis Deschênes. Cette société d'État a le mandat d'offrir des liaisons régionales. Elle recevra 2,3 milliards de fonds publics cette année alors que la reprise du service en Gaspésie ne coûterait que quelques millions par année. Qu'est-ce qu'il manque pour que VIA Rail s'engage finalement à reprendre le service?»

Un léger surplus l'an dernier pour le CSSRL

Le Centre de services scolaire René-Lévesque (CSSRL) aura réussi un exploit en terminant son plus récent exercice financier avec un léger surplus, malgré une compression de 750 000 \$ exigée de Québec en cours d'année.

Nelson Sergerie

Le surplus est de 437 000 \$ sur un budget d'environ 122 millions de dollars, soit 0,3 % de la cagnotte totale. «C'est vraiment un léger surplus, résume la directrice générale Sandra Nicol. C'est un travail d'équipe. Je n'ai pas fait ça seule. On a travaillé avec tous les gestionnaires pour s'assurer de rentrer dans les chiffres.»

Avec les réductions budgétaires, le budget a été passé au peigne fin pour trouver des économies. «On est allé dans les postes non remplacés; on a eu une diminution dans l'entretien et on est vraiment avec certains éléments plus pointus pour ne pas toucher aux services aux élèves.»

Le surplus accumulé passe ainsi à 6,7 millions, mais le CSSRL n'a pas le loisir de le dépenser comme il le souhaite. Pour le moment, aucune nouvelle compression n'est envisagée en cours d'exercice. Le budget 2025-2026 est de 115 millions.



Photo fournie par le CSSRL

Nouveau président au Cégep

Gino Thorne vient d'être nommé à la présidence du conseil d'administration du Cégep de la Gaspésie et des îles.

Jean-Philippe Thibault

Madelinot d'origine, il cumule une trentaine d'années d'expérience dans le secteur économique, notamment en tant que directeur de la Corporation d'innovation et de développement des îles (La Vague), ainsi que dans les domaines de l'hôtellerie et des communications. Titulaire d'un baccalauréat en administration des affaires, il est également engagé dans diverses initiatives locales.

«Je suis honoré de la confiance qui m'est accordée, et enthousiaste à l'idée de contribuer à faire rayonner une institution aussi importante pour notre région. Le Cégep est un moteur de transformation sociale, et je souhaite qu'ensemble, nous poursuivions son développement avec ambition, transparence et enracinement territorial.»

Gino Thorne succède à Antonio Blouin. Après deux mandats, ce dernier ne pouvait plus poursuivre son implication à la présidence. Le Cégep a tenu à souligner sa contribution remarquable.



Gino Thorne. Photo Cégep de la Gaspésie et des îles

Des arbres de plus de 650 ans

Des arbres dont l'âge est estimé à plus de 670 ans ont été répertoriés dans le Sentier International des Appalaches (SIA) du secteur de L'Anse-Pleureuse.

Dominique Fortier

À l'époque, les comités régionaux du SIA avaient pour mission de tracer de 50 à 75 km de sentiers dans leur secteur respectif. «En Haute-Gaspésie, on devait déterminer à quel endroit on devait passer le sentier pour être le plus près de la falaise de L'Anse-Pleureuse sans que ce soit dangereux. C'est à ce moment que nous avons aperçu des cèdres thuyas qui avaient visiblement beaucoup de vécu. Je croyais même qu'ils auraient pu voir passer Samuel de Champlain et Jacques Cartier», explique le président fondateur du SIA, Viateur de Champlain.

Depuis longtemps, le bénévole a eu cette envie de faire échantillonner ces arbres. Cette idée est restée avec lui jusqu'à ce qu'il décide de passer à l'action en 2024. Il a alors contacté l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue qui l'a redirigé vers Alex Pace, un étudiant au doctorat à l'Université Concordia au Département de géographie, urbanisme et environnement.

Le président fondateur du SIA a tout de même été surpris des résultats. «Je souhaitais qu'ils soient aussi vieux que je le pensais, mais j'étais quand même sceptique. On entend souvent des gens dire qu'ils ont de vieux arbres près de chez eux, mais tant qu'on ne les fait pas échantillonner, on ne peut pas être certain. Je dirais qu'à partir de 400 ans, on peut parler d'arbres remarquables.»

Échantillonnage complété

Le verdict est finalement tombé. Viateur de Champlain avait vu juste. Sept arbres ont été échantillonés et les plus vieux ont été estimés à 581 ans, 596 ans et 670 ans. Les autres ont tout de même atteint des âges vénérables entre 309 et 498 ans. On peut donc avancer, sans trop avoir peur de se



Antoine Lachance, Viateur de Champlain et Alex Pace. Photo courtoisie

tromper, que ces arbres sont parmi les plus vieux en Gaspésie et possiblement en Amérique du Nord. Le seul autre endroit au Québec où l'on a répertorié des arbres de 800 ans et plus est dans la Réserve écologique des Vieux-Arbres, dans Abitibi-Ouest.

En effectuant cet échantillonnage, on confirme ce qu'on pensait, mais

Le cèdre Antoine-Laprise aurait pu côtoyer Samuel de Champlain et Jacques Cartier. Photo courtoisie

au-delà du constat, l'idée est aussi de protéger ces arbres et de conscientiser la population à leur importance; le fait de les déclarer remarquables et exceptionnels amène de la lumière sur eux. D'ailleurs, le groupe écologiste Environnement Vert Plus de Maria inclura ces arbres dans son Répertoire des arbres exceptionnels de la Gaspésie.

En mémoire des naufragés

De plus, chaque arbre échantillonné à L'Anse-Pleureuse portera une plaquette commémorative au nom d'un des membres de l'équipage de la goélette *Swordfish*, qui a fait naufrage dans le secteur en 1867.

Viateur de Champlain est très heureux que le travail ait été fait et encourage les autres acteurs environnementaux de la Gaspésie à faire échantillonner les arbres de leurs secteurs qui pourraient témoigner d'une époque lointaine.



Le pouvoir discret des petites idées

Avoir de grands leaders près de soi est une chance rare. Il arrive toutefois des occasions de les rejoindre, de les inspirer ou même de les orienter.

Ma vie a été marquée par ces opportunités informelles. Ces instants où une simple remarque, presque anodine, pouvait infléchir la trajectoire d'un projet. Combien de fois ai-je eu la chance de me faire entendre auprès de décideurs ? Je ne les compte plus.

On dit qu'une bonne réflexion pousse un projet dans la bonne direction. J'aime comparer cela à la théorie du chaos. Le battement d'aile d'un oiseau peut déclencher un ouragan en Chine. Cette image me revient souvent lorsque j'observe un professionnel évoluer publiquement, entrepreneur, investisseur ou politicien. Une idée, même modeste, peut avoir des répercussions insoupçonnées.

Petite remarque : grand changement

Je pense à mon voisin et ami de l'époque, Louis Khalil. Il s'était lancé dans l'implantation d'une équipe de football collégial au Cégep de Rimouski. Lors du lancement, il avait installé des remorques de camions pour surélever les journalistes. L'accès

était difficile et l'installation rudimentaire ne rendait pas justice à l'événement. Un soir, autour d'un souper, je lui ai simplement dit : « Si tu veux être bien couvert par les médias, tu devras les installer confortablement avec des comptoirs, des chaises et un accès à Internet. Sinon, leurs couvertures ne dureront pas. » Peu après, Louis et ses amis impliqués dans le dossier firent construire de grands gradins avec une galerie de presse annexée, à l'abri des intempéries. Une petite remarque, un grand changement.

Autre souvenir. Lors de mes échanges avec Albert Ladouceur, chroniqueur au *Journal de Québec*, j'avais attiré son attention sur un aspect auquel il n'avait pas pensé. Il rêvait d'un nouvel amphithéâtre et croyait ce désir propre aux citoyens de Québec. Je lui avais transmis un mémo expliquant que nous, en région, y trouvions aussi un avantage, soit pour assister à un spectacle ou à un match de la LNH, réduisait nos coûts de moitié. Intrigué, monsieur Ladouceur me demanda de rédiger mes opinions. Il m'a assuré qu'elles avaient fait leur chemin et contribué à élargir le débat.

La sécurité au hockey

Un dernier exemple. Le 8 mars 2011,

après l'incident entre Zdeno Chara et Max Pacioretty au Centre Bell, ce dernier avait été gravement blessé. La tête de l'ex-capitaine du Canadien était demeurée coincée dans les coussins censés protéger les joueurs près du banc. À l'époque, ces coins étaient ronds, et les suggestions oscillaient entre « plus gros » ou « plus mou ».

Ces exemples montrent que chacun de nous, parfois sans le savoir, parfois volontairement, peut influencer positivement son environnement. Prenez un instant. N'avez-vous pas déjà, par une remarque ou un geste, contribué à améliorer une situation ? Ce genre de coïncidence survient à tout moment, dans la vie de tout le monde.

« Une tape dans le dos ou une réflexion bien placée peut ouvrir des portes et transformer des projets. »

J'avais proposé ceci : « Les coins doivent être en demi-lune et rigides, afin que la tête glisse et suive le reste du corps. Des ingénieurs peuvent calculer l'angle idéal de la baie vitrée pour que cela fonctionne. » Depuis, les bandes près des joueurs ont été ajustées ainsi dans la plupart des arénas à travers le monde. Une simple suggestion, un impact global.

Un livre vendu à 20 millions d'exemplaires a particulièrement nourri ma réflexion : *La prophétie des Andes*, de James Redfield. Le passage où il explique comment comprendre une coïncidence m'a profondément marqué. Cet auteur m'a appris à voir, dans ces instants une clé, une ouverture vers un changement plus vaste.

Lorsque j'observe un leader, je pense à cela. Qui parmi eux saura influencer les autres positivement ? Qui saura faire avancer une bonne idée ? Un bon commentaire, une tape dans le dos, une réflexion bien placée peut ouvrir des portes et transformer des projets, parfois même des vies. Voilà tout le poids d'une idée bien exprimée. Elle peut voyager loin, bien au-delà de celui qui l'a formulée.

L'année fort occupée de Paul-André

En 2026, P-A Méthot montera sur les planches pour le rodage de son troisième one-man-show, *Pardon ?!*, ainsi que pour s'immiscer dans la peau du Capitaine Crochet dans la comédie musicale *Peter Pan*.

Jean-Philippe Thibault

Le fier représentant de la Gaspésie a ainsi décidé de troquer son siège d'animateur de radio de l'émission du retour au FM93 pour renouer avec ce qui l'habite vraiment : la scène.

«J'étais hyper heureux à la radio avec une équipe du tonnerre, mais ce médium-là, tu dois avoir la fibre; tu dois en manger de la radio et ce n'était pas tant mon cas», concède-t-il en entrevue avec *Le Soir*.

Si P-A Méthot a repris le micro sporadiquement, comme chanteur par exemple au Festi-Plage de Cap-d'Espoir, l'humoriste n'aura plus été en tournée depuis près de 30 mois. Il avait quitté la scène un peu usé et fatigué. «J'avais l'impression que je ne donnais pas au public le meilleur show qu'il pouvait avoir. Je ne voulais pas que ceux à la fin de la tournée aient un P-A à 85 % alors j'ai décidé d'aller me ressourcer. Ça m'a permis de me reposer et de me refaire une santé.»

«J'attendais que le feu revienne et je ne savais pas quand ça allait arriver. Il est revenu au début de l'été.»

Son petit bonheur a fait sa guérison, a fleuri et a fait des bourgeons, mais contrairement à la chanson, il n'est pas parti sans lui donner la main. Il est resté, et il est plus vivant que jamais.

«Un moment donné, je suis allé faire

un show, tout simplement, et en revenant, j'ai dit à ma blonde que je démissionnais de la radio. J'attendais que le feu revienne et je ne savais pas quand ça allait arriver. Il est revenu au début de l'été. J'avais ce goût-là d'aller revoir le monde et de remonter sur scène. Là, je suis en feu ! J'ai le couteau entre les dents», assure-t-il.

Après avoir vendu plus de 500 000 billets avec ses deux premières tournées (*Plus gros que nature* et *Faire le beau*), il prépare maintenant un spectacle beaucoup plus assumé.

«Je sais ce que j'aime maintenant dans la vie. J'ai le goût d'aller sur des



P-A Méthot enfilera les habits du Capitaine Crochet aux représentations de Québec de la comédie musicale *Peter Pan*. Photo Facebook - P-A Méthot



petits terrains sur lesquels j'osais pas, de peur de blesser ou de choquer.» *Pardon ?!* est d'ailleurs présenté pour les personnes de 18 ans et plus. Le spectacle sera en rodage à Gaspé le 24 septembre.

«Ce n'est pas que je ne veux pas que les jeunes viennent, mais je veux m'adresser à des adultes. Je parle de mon grand-père qui est né en 1900, alors je veux que tout le monde comprenne. Et si c'est pour être mon dernier spectacle, j'aurai tout donné. Je me déchaîne !»

Peter Pan

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, peu de temps après sa décision

de retourner sur les planches, son téléphone a sonné pour un projet inattendu. Travaillant avec le groupe Entourage depuis 2011 et avec le même gérant depuis 23 ans, le rôle de Capitaine Crochet lui a été offert dans la comédie musicale *Peter Pan*, sans aucune audition.

«C'est niaiseux et c'est chien pour tous ceux qui ont fait l'école de théâtre : le gros comique qui arrive et qui ramasse pratiquement le premier rôle. Mais mon équipe sait que je trippe sur les comédies musicales; que je peux chanter et embarquer dans un projet de même.»

Plus jeune, sa mère enregistrait sur VHS des comédies musicales comme

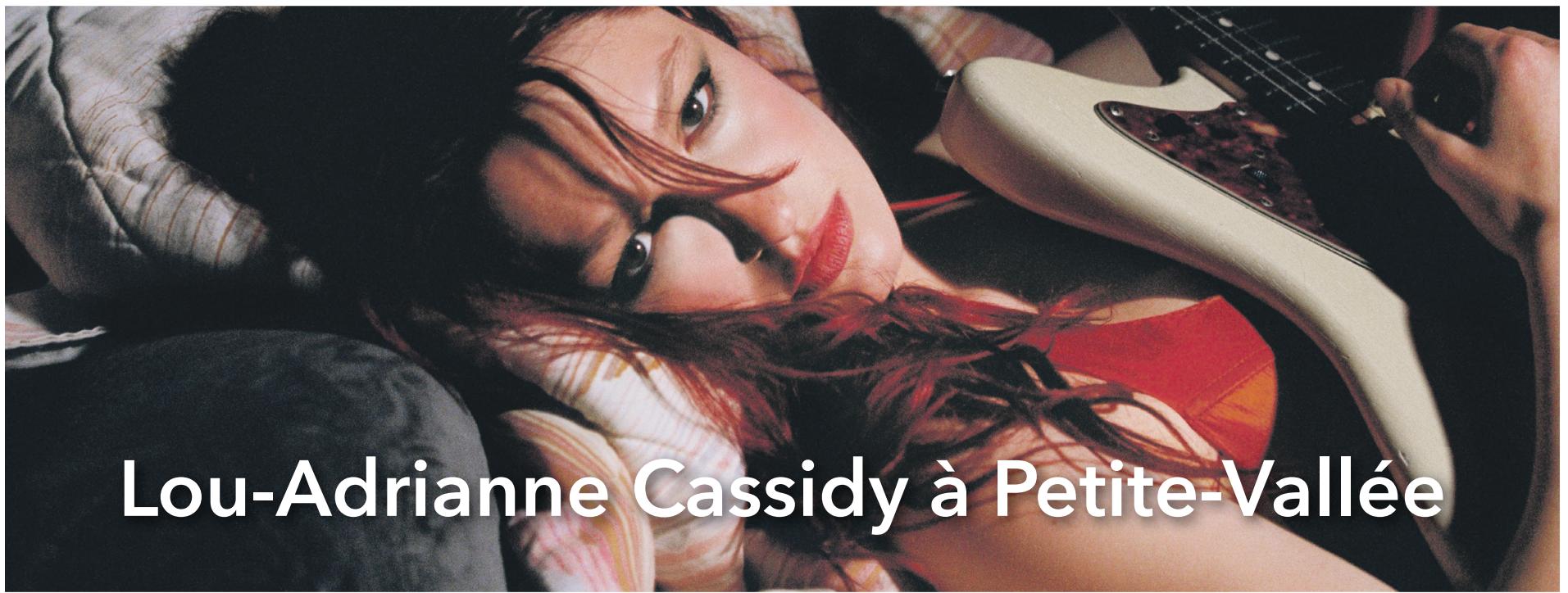
P-A Méthot remontera sur les planches comme humoriste avec son troisième spectacle baptisé *Pardon ?!*. Photo Facebook - P-A Méthot

Oliver Twist ou *La Comédie du bonheur*.

«Et on les réécoutait souvent ! Ça m'intéresse depuis que je suis jeune et encore aujourd'hui je suis un trippeux de comédies musicales. Je vais en voir à Montréal, Toronto, New York. C'est impressionnant ! C'est beaucoup de monde, de la musique, tu regardes partout. Ça toujours été dans mon ADN, mais je n'aurais jamais pensé qu'on allait penser à moi pour un rôle.»

La version de *Peter Pan* qui sera présentée à Québec (dont P-A fait partie de la distribution) et Montréal sera la même version que celle produite sur Broadway, mais évidemment adaptée en français. A-t-il lui-même le syndrome de *Peter Pan* ?

«Oui, un peu, mais ce n'est pas tant ça le point. Avant tout, c'est un bon show ! Même si tu ne sors pas de là en disant que vieillir c'est difficile et que c'est dur de garder son cœur d'enfant, on s'en fout. Est-ce que le show est bon ? Il est écoeurant ! Il y a des chanteurs, des acrobates et du monde qui vole dans les airs. Ça pas de bon sens comment c'est magnifique ! C'est le fun si tu comprends le message, mais encore plus si tu apprécies le show !»



Lou-Adrienne Cassidy à Petite-Vallée

Lou-Adrienne Cassidy sera sur scène le 27 juin à 22 h 30. Photo courtoisie - Village en chanson de Petite-Vallée

Après avoir annoncé la venue de Marjo comme artiste passeuse de sa 43^e édition, le Festival en chanson de Petite-Vallée dévoile les premiers spectacles de sa programmation 2026, qui se tiendra du 25 juin au 4 juillet.

Jean-Philippe Thibault

Cette première vague de noms réunit plusieurs artistes majeurs de la scène québécoise, dont Pierre Lapointe (28 juin à 14 h 30) et Lou-Adrienne Cassidy (27 juin à 22 h 30). Les deux viennent tout juste d'être couronnés artiste masculin et artiste féminine de l'année au dernier Gala de l'ADISQ. Pierre Lapointe offrira une relecture de son répertoire avec le duo de pianistes

Fortin-Poirier, dans un spectacle où la tradition de la chanson sera bien présente. Lou-Adrienne Cassidy, quant à elle, dévoilera un nouveau chapitre de son parcours avec les chansons de son dernier opus *Triste Animal*. Cette proposition pop est soutenue par cinq musiciens.

Dernier tour de piste

D'autres figures chères au Festival en chanson viendront par ailleurs nourrir les rencontres artistiques et humaines uniques à Petite-Vallée. Louis-Jean Cormier (1^{er} juillet à 14 h 30) retrouvera l'essence même de son métier dans un spectacle dépouillé et profondément rapproché du public, parsemé de reprises et de chansons originales.

Les Charbonniers de l'Enfer (1^{er} juillet à 20 h) signeront quant à eux un ultime tour de chant, célébrant trois décennies de musique traditionnelle, d'harmonies et de camaraderie. Le tout précédera une soirée trad qui se prolongera avec une grande veillée de danse menée par Hélène Gaulin et les musiciens de Trad Tournante Gaspésie. Le tout devrait raviver l'esprit festif qui habite le village depuis toujours.

Dans un tout autre souffle, le groupe folk Mentana (2 juillet à 22 h 30) proposera une épopée musicale où les chansons de leur album *Les Frolics* se mêleront aux autres pièces de leur répertoire. Qui plus est, Les Gars du Nord (4 juillet à 20 h) transformeront le village en petite Acadie le temps d'une fête où harmonies et récits rappelleront la force d'une culture qui rassemble toutes les générations.

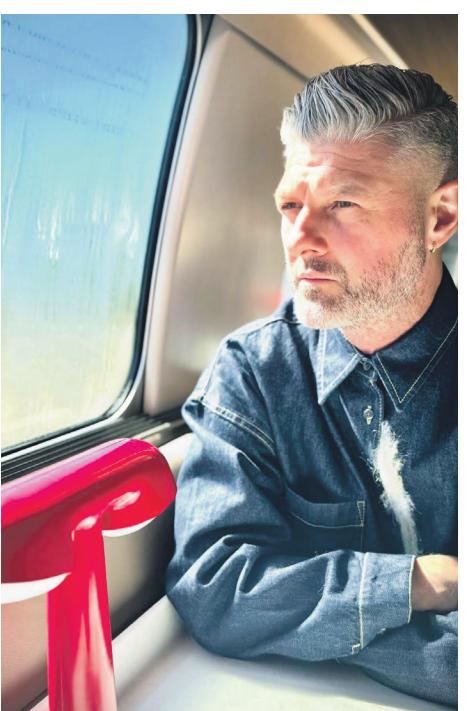
Enfin, la vétérane France D'Amour (27 juin à 14 h 30) viendra poser sa voix sur des chansons tirées de 40 ans de scène. Vulgaires Machins (3 juillet à 22 h 30), groupe phare du punk rock francophone, animera aussi la Vieille Forge.

Les billets déjà en vente

Le Festival en chanson présentera l'ensemble de sa programmation composée de plus de 60 spectacles au cours du mois de mars. Les fes-

tivaliers y retrouveront les grandes soirées au Chapiteau Québecor, les concerts d'après-midis présentés au Théâtre de la Vieille Forge, les séries signatures comme *Dans l'Shed* à Léon, les déjeuners-concerts acoustiques, les haltes du littoral, des 5 à 7 déjantés, les fins de soirées festives et d'autres projets liés à la présence de Marjo comme artiste passeuse.

Les billets pour les spectacles qui viennent d'être annoncés sont déjà en vente.

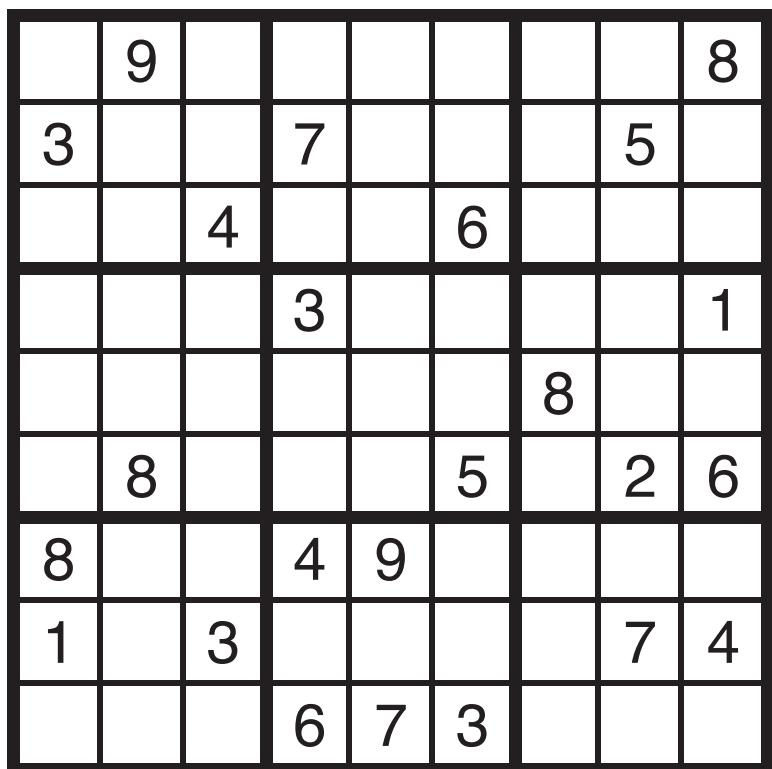


Pierre Lapointe sera également de la partie.
Photo Facebook

Les Charbonniers de l'Enfer signeront un ultime tour de chant, célébrant trois décennies de musique traditionnelle. Photo courtoisie - Village en chanson de Petite-Vallée



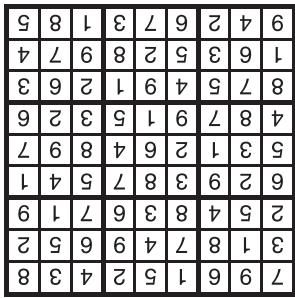
SUDOKU



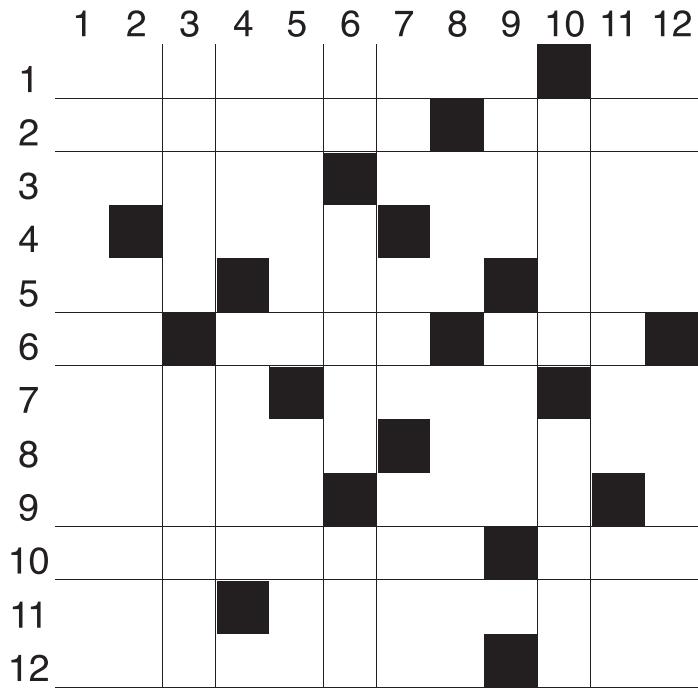
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.



MOTS CROISÉS



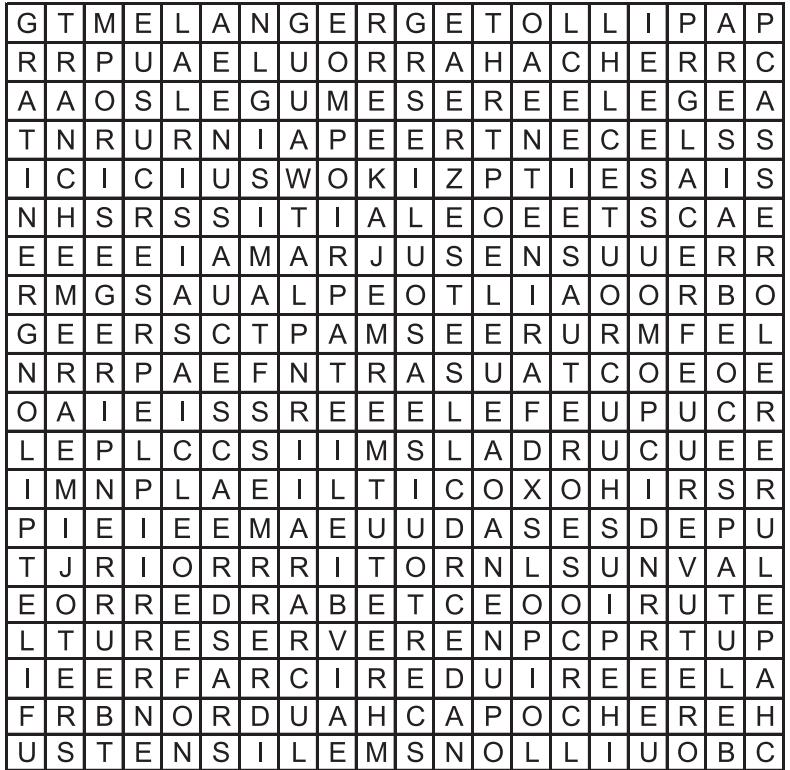
HORizontalement

- Qui a de l'expérience — Pas à moi.
- Dans la lune — Langue asiatique.
- Matière textile — Prétentieux.
- Ne se joue pas à deux — Trois pieds.
- Sainte — Petit citron — Parcelle de terrain.
- Erbium — Difficulté — Résine d'odeur fétide.
- Festin — Pas faiblement — Notre-Dame.
- Blasphèmes — Donne par testament.
- Qui n'a pas de pattes — Le plus mauvais.
- Pauvre — Accessoire de geisha.
- Génie de la mythologie égyptienne — Chanceler.
- Critiquer avec violence — Période historique.
- Partie d'église — Étendue d'eau salée — Petit parasite.
- Salut romain — Potion magique.
- Personne — Personnage biblique.
- On y entretient des étalons et des juments — Prison.
- Inattendu et un peu ridicule — Sous un navire.
- Secondée — Souhaite.

Verticalement

- Manœuvres déloyales.
- Exprime l'embarras — Militaire.
- Large — Bâton pastoral.
- Refus formel — Cavité d'un os.
- Voie très étroite — Empereur romain.
- Cubitus — Huilés — Un des quatre points cardinaux.

A	CUISSON	FRITURE	LARDER	O	RÔTIR	U
B	DESSERT	GARNITURE	LEGUMES	P	ROULEAU	W
BARDER	E	GELÉE	LOUCHE	S	SAISIR	Z
BEURRE	ENTRÉE	GLACER	MACÉDOINE	PAIN	SAUCE	ZESTE
BOUILLON	ÉPICE	GRAS	MACÉRER	PAPILLE	SAPOUDRER	
BRAISER	ESCALOPE	GRATINER	MALAXEUR	PÂTE	SAUTER	
C	ÉTUVER	GRILLER	MÉLANGER	PLAT	SIROP	
CASSEROLE	F	MERINGUE	POCHER	SOUPE		
CHAPELURE	FARCIR	HACHER	MIJOTER	SPATULE		
CHAUDRON	FARINE	J	MOUSSE	SUCRE		
CONDIMENT	FILET	JUS	N	RÉDUIRE		
COULIS	FOUETTER	L	NAPPER	RÉSERVER		
CROÛTE	FOUR	LAIT	RISSOLER	TAMIS		



SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CUISINE

Tendances offertes par les Éditions Gladius

Nouveautés pour jouer durant les fêtes

Le père Noël du jeu de société, Marc Fournier, était de passage dans les bureaux du journal Le Soir dernièrement pour discuter des tendances de 2025 et parler des nouveautés des Éditions Gladius, dont il est le président et fondateur.

Annie Levasseur

L'industrie se porte bien, selon monsieur Fournier. Autant les enfants que les adultes peuvent y trouver leur compte.

«Il y a eu un gros regain qui n'a pas diminué depuis la pandémie. Ça allait très bien même avant. Il y a tellement de choix et de façons de jouer. Il y a un jeu, quelque part, qui va plaire à tout le monde. Par contre, le marché est envahi de jeux qui viennent de partout sur la planète. C'est plus difficile de se démarquer pour les fabricants», exprime Marc Fournier.

Depuis environ huit ans, les jeux pour les 16 ans et les 18 ans et plus ont la cote chez Gladius. «Pour le jeu *T'aimes-tu ça?*, l'édition 18 ans et plus se vend plus que la régulière. C'est la même chose pour *Ent'nous autres!* Sinon, chez les jeunes filles de 6 à 12 ans, la collection Nebulous Stars est extrêmement populaire. Nous avons aussi les jeux de magie de Luc Langevin qui sont très demandés», souligne monsieur Fournier.

Concepteur, fabricant et distribu-

teur, Gladius part d'une idée pour la mettre en marché. Basée à Lévis, l'entreprise compte une trentaine d'employés. Elle propose une dizaine de nouveautés par année, mais aimeraient en développer entre 20 et 30. «Les gens recherchent énormément la nouveauté. À travers ça, il y a des classiques, comme le *Yum*, dont nous détenons la licence, que nous pouvons renouveler au fil des années.»

Magie et hockey

Parmi les 10 nouveautés de 2025, Gladius offre les jeux *Deviens un incroyable magicien* et *Deviens maître de l'évasion* de la collection créée en collaboration avec l'illusionniste Luc Langevin. «C'est une belle collaboration parce que Luc s'implique grandement. Il a enregistré des vidéos qui sont accessibles avec des codes QR. On le voit exécuter le tour et il explique comment le faire. On n'a pas besoin de lire des instructions qui ne finissent plus. Selon l'âge, on peut cibler lequel est meilleur dans la collection», explique le président.

L'humoriste et animateur Jean-François Baril collabore également avec Gladius pour offrir, cette année, *Hockey Superstar*. Un jeu à deux joueurs qui s'adresse aux huit ans et plus. «C'est également une collaboration avec la Ligue de hockey junior Maritimes Québec et les restaurants Normandin. Dans la première partie, c'est un repêchage. On doit miser



Le fondateur et président de Gladius, Marc Fournier. Photo Annie Levasseur

sur les joueurs qu'on veut pour faire notre équipe et c'est un jeu de hasard. Ensuite, on s'affronte et la partie devient stratégique», indique monsieur Fournier.

dans le groupe qui n'est pas un vampire. Il faut le démasquer. Nous avons aussi le classique *La Boulette 18+*, le jeu à boire *Pitoune et Couleuvres* et *Raconte-moi une histoire*.»

Traître dans le groupe

Le créateur de jeux de société propose également des nouveautés pour adultes, dont *Mythos – Une invitation de Dracula* de Bryan Perro, l'auteur d'*Amos Daragon*. «C'est comme un meurtre et mystère. Il faut être huit joueurs de 16 ans et plus. Ils arrivent déguisés à la soirée et il y a un traître

Les jeux de cartes *Track 10 – La suite infernale* ainsi que *Pigeons et Dragons*, *L'éveil des sang-dragons 2* et *Jok-R-Ummy du Mont-Dragon* (inspirés des romans du même nom), *Pandaland* et *Le Tricheur – Édition : Les p'tites vites* sont les autres nouveautés à offrir pour Noël.

La Ressource : Piché, Robitaille et Carmen confirmés

Le «Spectacle Événement» du 29e Téléradiothon de La Ressource d'aide aux personnes handicapées du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine se tiendra le samedi 17 janvier 2026, à 19 h 30, à la Salle Desjardins de Rimouski.

Véronique Bossé

L'événement aura pour thème «Pour aider l'monde!». Encore cette année, le spectacle sera sous la direction artistique de Nelson Minville. Il réu-

nira sur scène Paul Piché, Andréanne A. Malette, Damien Robitaille, Marie Carmen, Jeanne Côté, ainsi qu'un membre de La Ressource, Philippe Côté. Le Bizz Bizz Band sera également de retour cette année.

La directrice musicale rimouskoise, aussi bassiste, Marie-Anne Arsenault, sera entourée du guitariste Raphaël D'Amours, du batteur Marc Chartrain, de la claviériste Andréanne Muzzo et de la choriste Julie Houde. Le Chœur

Gospel de l'École de musique du Bas-Saint-Laurent sera lui aussi de retour pour compléter la distribution et l'humoriste Marc-Antoine Lévesque reprendra son rôle comme animateur de la soirée.

Comme à l'habitude, l'équipe de production utilisera les meilleurs moments du spectacle pour en créer une émission de deux heures dans le cadre du Téléradiothon. Sa diffusion est prévue le dimanche 25 janvier

entre 10 h et 20 h sur toutes les télévisions communautaires de la région, ainsi que sur certains sites de médias partenaires, dont *Le Soir.ca*, ainsi que le site Internet de La Ressource.

L'objectif du 29e Téléradiothon a été fixé à 300 000 \$. L'admission pour le spectacle est de 30 \$ jusqu'au 12 décembre. Par la suite, les billets coûteront 40 \$, en vente chez Spect'Art et dans les bureaux de La Ressource.

Avis et emplois

AVIS DE DISSOLUTION

Prenez avis que la personne morale **Vikings de l'Est** #1172913528, ayant son siège social au 276, montée Corte-Real, Gaspé, Qc, G4X 6S2, a déclaré son intention de demander au Registraire des entreprises du Québec, la permission de se dissoudre.

Est produite à cet effet la présente déclaration requise selon les dispositions de la Loi sur la publicité légale des entreprises.

Sébastien Simard, administrateur, 27 novembre 2025.

Le SOIR

Votre annonce
AURAIT PU ÊTRE **ICI**

Et vous auriez tapé dans le mille!

Contactez nos conseillers ou conseillères en solutions médias dès aujourd'hui

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION

(Articles 135, 136 et 137 C.p.c.)

AVIS EST DONNÉ à : LES HÉRITIERS, LÉGATAIRES ET SUCCESSIBLES DE JEAN-LOUIS GUAY, domicilié et résidant de son vivant au 1980, boulevard de Grande-Grève, Gaspé, district de Gaspé, province de Québec, G4X 6L6, de vous présenter au greffe de la Cour Supérieure du district de Gaspé, sis au 124, rte 132, Percé, district de Gaspé, province de Québec, G0C 2L0, dans les 15 jours de la signification de la présente Demande ou si vous n'avez ni domicile, ni résidence, ni établissement au Québec, dans les 30 jours de celle-ci, afin de recevoir votre copie de la présente demande introductory d'instance et avis d'assignation (articles 145 et suivants C.p.c.), liste de pièces et Pièces P-1 à P-7 qui a été laissé à votre attention dans le dossier numéro : 110-17-001305-250

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis d'assignation qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice

Le présent avis est publié à la demande de Lise Proulx, huissière de justice, qui a tenté sans succès de vous signifier la présente demande introductory d'instance et avis d'assignation (articles 145 et suivants C.p.c.), liste de pièces et Pièces P-1 à P-7

Il ne sera publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent

Gaspé, le 26 novembre 2025

Lise Proulx, huissière de justice

Étude Lise Proulx Huissière

51, rue Brugières, Gaspé, district de Gaspé, (QC) G4X 1B5

TEL : (418) 368-1400

Courriel : lisetb@globetrotter.net

Le SOIR

Votre rendez-vous hebdomadaire ✓

Chaque semaine, nous partageons l'information locale avec vous.



Avec une approche **engagée, humaine** et **sur le terrain**.

AVIS DE CESSATION DES ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES DE M. GEOFFREY CLAYDEN

Prenez avis qu'à compter du 25 novembre 2025, l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec a pris possession des dossiers des clients en pratique privée de M. Geoffrey Clayden en raison de la cessation de ses activités professionnelles.

Conformément à la réglementation applicable, les clients ont jusqu'au 25 novembre 2030 pour reprendre les éléments de leur dossier ou en demander le transfert à un autre travailleur social. Après cette date, les dossiers seront détruits.

L'Ordre peut être joint aux coordonnées suivantes :

OTSTCFQ

Direction des affaires juridiques et du secrétariat

110, boul. Crémazie Ouest, bureau 600, Montréal (Québec) H2P 1B9

514-731-3925 ou 1-888 731-9420 - affairesjuridiques@otstcfq.org

Le directeur des Affaires juridiques et secrétaire de l'Ordre



«On sait quoi faire», mais la volonté manque

L'espoir demeure pour sauver la disparition des caribous du parc national de la Gaspésie et ailleurs. «On sait quoi faire», tranche sans aucun doute le spécialiste en écologie animale à l'Université du Québec à Rimouski, Martin-Hugues St-Laurent.

Mais attention, pourvu que la politique et la population acceptent de changer les choses. «Est-ce qu'on a le leadership politique et l'appui de la population dans l'utilisation des terres? Le gouvernement du Québec prend les choses au sérieux en déployant des moyens financiers, comme le contrôle des prédateurs et les enclos. Les enjeux sont socio-économiques et non scientifiques. Le frein est davantage politique», poursuit le scientifique en entrevue dans le cadre de l'émission et du balado «Rendez-Vous Nature».

Le caribou est l'emblème du parc national de la Gaspésie. Là comme ailleurs dans l'hémisphère nord du pays, des populations sont en déclin avancé. En 1978, on comptait une harde de 250 têtes sur les hautes montagnes du parc gaspésien. Depuis les 10 dernières années, celle-ci dégringole presque à vue d'œil, victime de la disparition de son habitat, issue des coupes forestières entraînant du coup la perte de sa nourriture essentielle, la

mousse à caribou, un lichen indispensable en hiver.

La prédateur par les ours et les coyotes, certains sports en montagne, le tourisme hivernal et les changements climatiques font également partie des causes qui minent dangereusement l'existence du caribou.

À l'abri des prédateurs

Pour contrer ce déclin, le ministère responsable de la Faune a installé des enclos, comme ceux utilisés pour le bétail, mais plus hauts et sophistiqués. Les caribous, en captivité éphémère, sont protégés des prédateurs et bénéficient de soins requis et de nourriture. À l'abri, les femelles gestantes peuvent mettre bas en paix ses rejetons, protégés des ours et des coyotes.

Selon les derniers chiffres en octobre dernier, le ministère estimait le nombre de caribous en captivité du parc gaspésien à 23, soit sept mâles adultes, 11 femelles adultes et cinq faons. Mais même avec des enclos, le déclin se poursuit.

En 2022, on estimait les caribous de la Gaspésie à 34 individus, 11 de moins en deux ans. Québec tente de contrôler les prédateurs depuis 35 ans. Mais

les ursidés et canidés remplacent rapidement ceux capturés. Contrairement aux cervidés, dont le cerf qui peut donner trois faons par année, la femelle caribou ne produit pas de faon chaque année, sinon un seul. En situation de fragilité ou en diminution, les coyotes, surtout, se reproduisent davantage.

«Les enjeux sont socio-économiques et non scientifiques. Le frein est davantage politique.»

Prédateurs hors contrôle

«Une population de prédateurs, qu'on abaisse en nombre, va se partager les ressources disponibles, dont la nourriture, en moins d'individus. L'augmentation de l'énergie acquise va être redirigée vers la reproduction. Oui, ça existe et c'est ce qui peut expliquer que l'on contrôle les prédateurs de la Gaspésie depuis plus de trois décennies, avec une intensité de plus en plus grande. Mais malheureu-

ment, on n'est pas en mesure de prendre le dessus sur les populations d'ours et de coyotes», confirme le spécialiste de la grande faune.

En moyenne, il se capture quelque 30 à 50 prédateurs par espèce. «La péninsule gaspésienne est maintenant un site de choix des prédateurs où il faut investir davantage d'énergie dans la production de prédateurs. Ceux-ci vont déborder dans le parc de la Gaspésie», estime Martin-Hugues Saint-Laurent.

Selon ce dernier, la science est en mesure de répondre à plusieurs questions pour tenter d'identifier autant de leviers sur lesquels elle pourrait se concentrer, dont les niveaux tolérables de coupes forestières.

«Est-ce qu'on a un enjeu génétique dans cette population qui limite sa capacité de rebond? C'est la science qui a aussi été en mesure d'identifier les ours et les coyotes comme des prédateurs problématiques. C'est aussi la science qui est en mesure d'identifier des modes avec lesquels on pourrait faire de la cohabitation avec les skieurs hors-pistes. Et c'est aussi la science qui est en train d'éclairer Québec sur les impacts réels des épidémies de la tordeuse des bourgeons de l'épinette sur les populations.»

Les Castors rejoignent les Vikings en tête

Les Castors Côté Automobiles de Matane ont rejoint les Vikings du Rocher au sommet du classement général de la Ligue de hockey senior de l'Est-du-Québec. Avant les matchs de la dernière fin de semaine, la troupe de Joël Bernier détenait deux points d'avance sur celle de Shawn Moore.

Alexandre D'Astous

Bien que la saison soit encore jeune, les deux équipes semblent se distancer des autres dans la course au premier rang. Les victoires des Castors Côté Automobiles contre Trois-Pistoles et Mont-Joli, les 21 et 22 novembre, leur ont servi de rampe de lancement afin de rejoindre les Vikings, qui recevaient le Bar Laser de Causapscal, le 28 novembre, au Centre sportif Clément-Tremblay de Chandler.

L'excellent début de saison du Rocher

permettait à Alexis Boudreau (4-6) et Thomas Loic-Horth (3-7) de se classer parmi les cinq meilleurs marqueurs du circuit, avant le week-end dernier, avec des fiches de 10 points chacun en cinq parties. Rémi Anglehart suivait au 12e rang grâce à ses six buts et deux passes en huit points en cinq rencontres.

Les Vikings affronteront de nouveau le Bar Laser, ce vendredi 5 décembre à 21 h, cette fois au Centre sportif Gérard-Duchaine de Causapscal. Ils retourneront ensuite sur la route, les 13 et 14 décembre prochains, pour visiter les Fondations B.A à Trois-Pistoles et les Excavations Léon Chouinard et Fils à Mont-Joli.

Forillon tente de se relever

Les Corsaires de Forillon tentent de se relever de leur mauvais départ. Avant de recevoir Causapscal à l'Aréna Rosaire-Tremblay de Rivière-au-Re-



Les Castors ont rejoint les Vikings du Rocher en tête du classement général. Photo courtoisie Tatum Guillermic

nard, le 29 novembre, les hommes de Martin Hautcoeur cumulaient une fiche de 1-4. Forillon affrontera de nouveau le Bar Laser dans la Vallée de la Matapédia, ce samedi 6 décembre à 20 h, avant d'effectuer un voyage à

Mont-Joli et à Trois-Pistoles, la fin de semaine suivante.

Les équipes gaspésiennes s'affronteront ensuite dans une série aller-retour, les 26 et 27 décembre, à Chandler et à Rivière-au-Renard.

HORAIRE DES MATCHS LOCAUX

27
DÉCEMBRE
20 H

ARÉNA LUC-GERMAIN
GASPÉ



V.S.



17
JANVIER
20 H

ARÉNA
ROSAIRE-TREMBLAY
RIVIÈRE-AU-RENARD



V.S.



18
JANVIER
13 H 30

ARÉNA
ROSAIRE-TREMBLAY
RIVIÈRE-AU-RENARD



V.S.



Soutenez les Corsaires, gagnez gros, même à distance !

Grande nouveauté cette année : le 50/50 des Corsaires est maintenant EN LIGNE et accessible partout au Québec

Les billets sont en vente dès MAINTENANT, jusqu'au dimanche 28 décembre à 19 h en cliquant sur le lien ci-dessous !

1 billet = 10 \$ | 5 billets = 20 \$ | 30 billets = 50 \$ | 100 billets = 100 \$

Une belle cagnotte à gagner, juste à temps pour le jour de l'An !

Consultez les règlements sur la page du tirage.

À noter : un autre tirage du même type aura lieu de janvier à mars. Restez à l'affût !

Partagez la bonne nouvelle, embarquez avec nous et faites grimper la cagnotte !

Soutenir les Corsaires,
c'est gagnant !



Les grandes aspirations du Gaspé United

En seulement deux ans, l'équipe de futsal du Gaspé United s'est forgé une solide réputation à l'échelle de la province, étant d'ores et déjà étiquetée comme l'une des cibles à abattre.

Jean-Philippe Thibault

L'an dernier, elle a été couronnée championne de la nouvelle Ligue régionale de Futsal – Est-du-Québec (ARSEQ), de calibre senior AAA. Celle-ci comprend essentiellement des équipes de Rimouski, de Rivière-du-Loup et de Dégelis.

Sa victoire lui a octroyé un laissez-passer pour la Super Coupe de futsal du Québec, qui regroupe les meilleures formations de chaque région. Le Gaspé United n'a pas récolté les lauriers de la victoire, mais a tout de même terminé au 4^e rang de la province; un parcours qui n'a fait que motiver davantage les troupes pour cette année.

Autant les joueurs que les entraîneurs y mettent beaucoup de sérieux, avec un camp de sélection en bonne et due forme, de la préparation vidéo et physique ou encore un plan d'alimentation lors des fins de semaine de compétition.

«On a instauré un côté plus structuré qui a fait notre succès l'an dernier, note l'un des trois entraîneurs, Pierre-Alexandre Roussel. Sans être chauvin, c'est probablement la meilleure



Le Gaspé United lors d'un match amical l'an dernier au campus de Gaspé. Photo Félix Bélanger

équipe de futsal qu'on n'a jamais eu à Gaspé alors on voulait en faire un projet rigoureux. On parle beaucoup de professionnalisme. Si on y croit, ça va être vrai. On veut faire rayonner le futsal en Gaspésie et devenir une référence comme équipe senior au Québec.»

«Les joueurs savent dans quoi ils s'embarquent et quel type de projet on a en tête, ajoute-t-il. Ça demande de l'engagement en temps et en argent alors on demande un certain sérieux de leur part.»

Réitérer l'expérience

Le Gaspé United s'est frotté l'an

dernier lors de la Super Coupe au Sporting Montréal FC, triple champion canadien. L'équipe en a tiré de bonnes leçons et sait un peu mieux ce qu'il faut pour atteindre les plus hauts niveaux. Mais avant tout, il faudra s'y qualifier, ce qui n'est pas chose faite.

«C'est tough de gagner un championnat régional back à back deux années en ligne. On a une cible dans le dos c'est certain et on l'a vu en fin de semaine. Ça va être plus difficile cette année.»

Pierre-Alexandre Roussel fait référence au premier rendez-vous de la saison à Rimouski, où le Gaspé United a trébuché contre Dégelis. Leur courte défaite de 4-3 – leur seule de l'année jusqu'ici – n'a pas fait pleurer les autres équipes. Malgré tout, le Gaspé United occupe le premier rang du classement général, un point devant ses plus proches poursuivants qui ont cependant deux matchs en main.

Un sport en ascension

Au futsal, le ballon est un peu plus petit, plus lourd et rebondit beaucoup moins qu'un ballon de soccer «régulier». Les murs ne peuvent pas être utilisés. Les phases arrêtées sont de quatre secondes. Dès la sixième faute, un tir de pénalité de 10 mètres est accordé. Et un autre à chacune des

fautes subséquentes. Le compteur est remis à zéro à la deuxième demie. Le tout se joue à quatre contre quatre, sans compter le gardien.

«C'est l'fun à coacher parce que ça fait un peu penser aux échecs avec un côté tactique et des postes spécifiques comme le pivot et le fixo. On joue en losange avec plusieurs schémas tactiques», analyse Pierre-Alexandre Roussel, qui joue lui-même au soccer depuis qu'il a 5 ans. Ses co-entraîneurs sont Christophe Gagnon et Claudel Bélanger.

Une ligue gaspésienne de futsal a aussi été créée en 2023. Le Gaspé United y participait l'an dernier, mais a décidé cette année de se concentrer sur l'ARSEQ et d'autres tournois provinciaux. S'il n'y a pas de match officiel prévu au calendrier cette année, un événement spécial pourrait peut-être être organisé. L'an dernier, une rencontre amicale avec les meilleurs joueurs locaux a rempli les gradins du campus de Gaspé. Une équipe féminine a également été créée cette année, qui a elle aussi rejoint les rangs de l'ARSEQ en futsal.

«On est tous là par pure passion, mais le but ultime là-dedans, c'est de développer le soccer localement», conclut sagement Pierre-Alexandre Roussel.



Le Gaspé United a remporté l'an dernier la Ligue régionale de Futsal – Est-du-Québec. Photo Claudel Bélanger



Gaspé reprend sous son aile le Mont-Béchervaise

Parce que la gouvernance de l'organisme qui s'occupait du Mont-Béchervaise est mise à mal et en l'absence d'une direction générale, la Ville de Gaspé reprend sous son aile la gestion du centre de ski qui lui appartient.

Nelson Sergerie

Le conseil d'administration n'avait plus quorum pour gérer le site. Trois des cinq administrateurs ont claqué la porte, en plus de la direction générale. Les raisons restent nébuleuses et n'ont pas été rendues publiques. Trois membres de l'équipe de direction de la Ville de Gaspé siègent dorénavant

sur le conseil afin d'assurer le quotidien de la station.

«On est en pleine période de prévente de billets de saison et d'embauche du personnel. Il fallait sécuriser la clientèle en urgence. Présentement, le centre peut être fonctionnel pour la prochaine saison», assure le maire Daniel Côté. Si la neige est au rendez-vous, la saison s'amorcerait le 19 décembre.

«On est prêt à faire feu. Est-ce que la situation pourrait durer tout l'hiver? Possiblement, car il n'est pas facile de tout réorganiser.»

Reprise complète?

À long terme, tous les scénarios sont sur la table. Le maire évoque même une possible reprise complète. «Toutes les formules seront réanalysées en fonction de la future gouvernance du centre de ski», soutient-il. Le manque de neige, particulièrement l'an dernier, a eu un impact sur l'organisme.

«Est-ce que la situation pourrait durer tout l'hiver? Possiblement.»

— Daniel Côté, maire de Gaspé

que ce n'est pas de nature à motiver les troupes.»

Question de canons

La réflexion est par ailleurs entamée sur une possible installation de canons à neige. Les études en cours seront ramenées à la municipalité et supervisées par l'équipe municipale. Mais un grand enjeu se pointe, dans le contexte de déficit de précipitations depuis la fin du printemps.

«Pour fabriquer de la neige, ça prend de l'eau et on est en pleine pénurie d'eau potable cette année. C'est un enjeu colossal. On devra se poser de sérieuses questions. Pour le sport, ça en prendrait, mais il faut aussi faire attention à l'approvisionnement en eau», lance Daniel Côté, rappelant que la ressource est vitale.

Ce genre de question ne s'était jamais posé jusqu'à cette année. Même les réserves d'eau de la municipalité ont descendu à des niveaux jamais vus.

«On a une conscientisation sur l'eau potable disponible et ce qu'on doit prioriser. On est plus conscient de ces enjeux. Peut-on puiser de l'eau sans affecter la nappe phréatique? Ou simplement en récoltant l'eau de ruissellement dans des bassins? C'est un enjeu», conclut le maire.



À Sept-Îles, l'enneigement à la station Gallix avec des canons a été lancé le 25 novembre. Photo station Gallix



L'Océanic de Rimouski

La progression est là pour Zack Arsenault

La recrue de 16 ans, Zack Arsenault, est l'un des joueurs autour desquels l'Océanic entreprend sa reconstruction. Deuxième sélection de tout le repêchage de la LHJMQ en juin dernier, il s'acclimate de plus en plus au calibre de la LHJMQ.



René Alary
ralary@lesoir.ca



Zack Arsenault Photo René Alary

Avant les deux parties de la dernière fin de semaine, il montre un dossier de deux buts et quatre passes en 20 matchs. Des chiffres modestes pour l'attaquant de 16 ans reconnu pour ses habiletés offensives.

«La première moitié de saison, ça a été un peu plus *tough* avec des ajustements de mon côté. Aussi, quand j'ai appris la nouvelle de Hockey Canada, ça m'a mis à terre un peu, surtout le fait de l'apprendre juste en regardant les alignements finaux. Mais, ça m'a servi de motivation en même temps et je pense que, depuis quelques semaines, ça va beaucoup mieux», explique-t-il.

Sa déception avec Hockey Canada concerne le Défi mondial des moins de 17 ans qui a été récemment présenté en Nouvelle-Écosse. Il a été ignoré après avoir pris part au camp estival d'évaluation.

Des buts et des points

Tout au long de ses années dans le hockey mineur, Arsenault a collectionné les buts et les points. Avec le Séminaire Saint-François M18 AAA la saison dernière, il a marqué 24 buts et fourni 16 passes pour 40 points, en seulement 23 parties. Maintenant, dans une ligue de joueurs allant jusqu'à 20 ans, c'est plus ardu.

«Au début de la saison, c'était plus difficile, parce que ça ne m'était jamais arrivé. Je me suis habitué, pour aller chercher des buts, il va falloir que je travaille, surtout aux alentours du filet. Je me concentre là-dessus, je donne mon 100 % autant en dehors de la glace que sur la glace pour récolter le plus de points que possible.»

Dans les dernières semaines, on a pu le voir sur l'un des deux premiers trios, ce qui lui a permis de s'imposer davantage. «Jouer avec des gars de talent comme Lou Lévesque ou Mathys Dubé, ça te pousse encore plus à vouloir être meilleur. La chance de jouer quelques matchs avec eux, ça m'a apporté beaucoup.»

Extras sur la patinoire

Arsenault ne lésine pas sur les heures supplémentaires. «Je fais beaucoup d'extras, surtout sur la patinoire avec Jordan Caron. Ça m'arrive souvent



Zack Arsenault (57) s'adapte de plus en plus au calibre de la LHJMQ. FolioPhoto.net – Iften Redtjah

d'embarquer sur la glace pour améliorer mon coup de patin. Ça m'aide à être meilleur dans les matchs. Aussi, il faut que je travaille dans le gym pour devenir plus gros physiquement sur la glace et être plus rapide. Je ne joue plus contre des petits défenseurs. Affronter un gars comme Thomas Lavoie au Cap-Breton, c'est un peu intimidant au début. C'est de l'ajustement. À 16 ans, je n'ai joué que 20 parties. Ça va aller de mieux en mieux tout au long de la saison», poursuit-il.

Il ne s'inquiète pas. Les buts vont venir. «Je n'ai pas pris tant de lancers que ça jusqu'ici. Pourtant, c'est ma force. Il faut que je trouve des moyens pour lancer davantage au filet.» Avec 26 tirs au but depuis le début de la saison, il vient au 12e rang dans ce département chez l'Océanic.



SUIVEZ NOTRE COUVERTURE QUOTIDIENNE



La marche est haute

Son entraîneur-chef, Joël Perrault, aime ce qu'il voit de son jeune joueur. «Il progresse très bien, surtout dans le dernier mois. On le voit, n'importe quel joueur de 16 ans qui arrive dans la ligue, la marche est très haute. Zack fait beaucoup d'efforts pour s'améliorer sur tous les aspects, jour après jour. On fait de l'extra avec lui. Il a beaucoup amélioré son patin dans le dernier mois. Des joueurs comme lui qui ont toujours produit, souvent ils vont évaluer leur jeu avec la production offensive. C'est l'erreur à ne pas faire. La production va venir, il y a du positif dans son cheminement.»

L'Océanic n'a plus que six parties à jouer avant le congé des Fêtes, dont deux à domicile. Cette semaine, il visite Gatineau, jeudi, et Blainville-Boisbriand, vendredi.

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Le SOIR
• La Côte-de-Gaspé • Rocher Percé

Adjointe à l'éditrice et directrice du développement des affaires : Nadine Perron

Directrice adjointe régionale de l'information : Johanne Fournier

Journalistes :

René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseiller-ère en solutions médias : Alexandre Béland Lamer,
Rémi Côté et Hélène Houde

Cordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraiche

Cordonnateur expérience client et projets spéciaux :

Francis Mimeault

Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette

Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par Publications Le Soir Inc
Impression : Québecor Média

ISSN : 2562-0118 (imprimé)
ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Distribution : Messageries Dynamiques

29 210 total | 5 205 en point de dépôt

Nous reconnaissons
l'appui financier du
gouvernement du Canada

Canada Québec

Du point *A* au point *B*
en toute
SÉCURITÉ!



**Pour les Fêtes, Rudolphe et le père Noël vous rappellent de ne
pas prendre le volant après avoir trinqué.**

APPELEZ UN TAXI OU CHOISISSEZ UN CHAUFFEUR DÉSIGNÉ.